

Indignation, passivité ou engagement

Tout au long de l'année, la réflexion se poursuit à Taizé sur le chemin « vers une nouvelle solidarité » lancé à Berlin par frère Alois. Au cours des derniers mois, un carrefour a invité les jeunes à réfléchir au thème : « Indignation, passivité ou engagement – La place des jeunes dans la société d'aujourd'hui ». Dans la même perspective, des jeunes évoquent ici des engagements concrets pour les autres, dans la société et leurs communautés chrétiennes. Les pages intérieures proposent un portrait du prophète Élie, une réflexion sur Jésus chassant les marchands du Temple comme exemple de « violence d'un pacifique », et une réponse à la question : « Un chrétien doit-il toujours éviter la violence ? »

Des murs existent non seulement entre peuples et continents, mais aussi tout près de nous, et jusque dans le cœur humain. Pensons aux préjugés entre peuples différents. Pensons aux immigrés si proches et pourtant souvent si loin. (Frère Alois, Lettre 2012 – Vers une nouvelle solidarité)

Tom (Canada)

Pendant mon séjour à Taizé, lors d'une rencontre après la prière du soir, frère Alois a parlé du sort des immigrés en Europe. Ayant travaillé le plus clair de mon temps, ces deux dernières années, dans des abris pour demandeurs d'asile à Toronto, j'ai été touché d'entendre le prier de Taizé évoquer les difficultés de ceux qui ont tout quitté, pour trouver une vie meilleure ailleurs.

J'ai vite réalisé que le message entendu ce soir-là était l'un des plus urgents à donner aux pèlerins rassemblés dans l'Église de la Réconciliation. En effet, cela semble être aujourd'hui la norme dans beaucoup de pays occidentaux de vilipender les immigrés, des responsables politiques de premier plan faisant des commentaires sur l'échec du multiculturalisme ou dénonçant la présence de trop d'étrangers.

Mon pèlerinage à Taizé m'a donné un élan renouvelé pour chercher la solidarité avec les nouveaux venus dans mon pays. Ma prière est que les jeunes venant à Taizé aient toujours plus le désir de rencontrer l'autre, et en repartent avec l'intention de vivre dans la tolérance et la compassion.

Cherchons à être attentifs aux plus faibles, à ceux qui ne trouvent pas de travail...

Jermer (Philippines)

Mon pays est touché par bien des injustices sociales, dont j'ai moi-même fait l'expérience par le travail qui est le mien en ce moment. Dans ma communauté, nous travaillons avec des personnes victimes d'injustice, particulièrement parmi les plus marginalisés. Beaucoup d'entre eux ont besoin d'aide pour le logement et pour l'éducation. Issu moi-même d'une famille favorisée financièrement, j'essaye par mon volontariat de servir mes frères et sœurs, par exemple en les aidant à construire leur maison. Par ailleurs, nous animons aussi des sessions de tutorat pour donner aux jeunes des conseils utiles pour les études. Dans l'Évangile, je lis qu'en raison de ma foi, je suis amené à porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (Luc 4,18). L'éducation n'est pas seulement pour ceux qui ont de l'argent mais c'est un droit pour tous : c'est cette conviction que je voudrais partager un jour, à mon tour, avec mes enfants.

Notre attention aux plus pauvres peut s'exprimer dans un engagement social.

Benjamin (Autriche)

Il y a quelques années, j'ai quitté l'Autriche pour la Roumanie afin de venir en aide à d'anciens enfants des rues. Dans notre centre social, la vie n'est jamais ennuyante. Le plus souvent, nous nous occupons de jeunes – en général, c'est plutôt bruyant ! La journée commence par une petite prière dans notre chapelle. Il est souvent très touchant d'entendre la reconnaissance de personnes qui n'ont presque rien. La prière d'intercession prend du temps, chacun voulant ajouter son intention. Angelica commence toujours sa prière avec ces mots : « Dieu bien-aimé, merci de m'avoir éveillée à la lumière »...

Nos éducateurs travaillent ensemble avec des volontaires venant d'Europe de l'Ouest, mais aussi toujours avec des anciens enfants de la rue devenus assistants. Je peux voir ainsi tout ce que les jeunes, et aussi les volontaires, reçoivent les uns et les autres par leur service. Ils repartent transformés : plus expérimentés, sachant ce qu'ils veulent dans la vie, et capables de comprendre des problèmes qu'ils n'avaient pas rencontrés jusqu'alors.

Elle est, plus profondément, une attitude d'ouverture envers tous.

Armen (Arménie)

Dans la société des années 70 sous le régime soviétique, les personnes handicapées et leurs familles étaient isolées et exclues. Le plus souvent les parents étaient seuls et impuissants devant cette souffrance. Il était difficile de trouver quelqu'un qui pouvait être à leurs côtés et partager leurs difficultés. Aujourd'hui la situation a changé, même s'il y a encore beaucoup à faire pour intégrer les personnes handicapées et leurs familles dans la société. Je travaille comme volontaire avec certaines d'entre elles, je constate que l'engagement des bénévoles vient du plus profond de leur cœur. Je reçois cela comme un grand don qui est de pouvoir travailler avec des enfants handicapés et de prendre soin d'eux.

Tout engagement requiert un sacrifice, de temps, d'énergie, de santé, pour les personnes qui ont besoin d'aide. Mais ce sacrifice est récompensé par le sentiment inhabituel d'être utile à une autre personne qui a vraiment besoin de mon aide. Assez souvent, la reconnaissance d'un enfant avec un handicap est visible à son sourire : je reçois cela comme un très grand cadeau. Le sentiment d'avoir pu rendre plus lumineuse la journée d'un de ces enfants est une des plus grandes joies. Celle de réaliser que mes capacités, généreusement données par Dieu, ont pu aider quelqu'un dont les capacités sont, en un certain sens, réduites.

Face à la pauvreté et aux injustices, certains sont gagnés par la révolte, ou même tentés par la violence aveugle. La violence ne peut pas être un moyen de changer les sociétés.

Élisa (République Dominicaine)

Devant les injustices dans la société, je ne peux pas cesser de sentir une indignation, une douleur, une sorte d'impuissance à l'idée que ce que je fais n'en vaut pas la peine. En même temps, je sens un courage qui me pousse à agir, à ne pas rester immobile, à ne pas garder le silence, à ne pas non plus rester seule en observant passivement les situations autour de moi.

La violence n'a jamais fait partie de cette impulsion de mon cœur, la réponse de mon cœur a toujours été d'agir par amour. Il est parfois tentant de se laisser emporter par la première impulsion de la violence ou de fermer les yeux devant tant d'injustices, mais Dieu nous appelle toujours à aimer. Dans ce but, le plus beau don qui vienne de Dieu s'appelle la joie : toujours là pour celui qui en a besoin, cette joie vient de Dieu, et en elle je tire la force pour commencer, toujours de nouveau, à agir par amour.

Mais soyons à l'écoute des jeunes qui expriment leur indignation, pour en comprendre les raisons essentielles.

Pito (Porto Rico)

Mon expérience a été fortement marquée par le droit à l'éducation pour tous. Le gouvernement a essayé de limiter l'accès de l'université publique par la création de règles et l'augmentation des frais d'inscription. Confronté à cette décision injuste j'ai cherché à apporter par mon travail avec les jeunes un message de vérité, d'amour, de justice et de liberté : ces valeurs du Royaume de Dieu ont été des instruments dans l'expression de nos sentiments, fussent-ils non-conformistes. Dans ma responsabilité pastorale, j'ai participé activement à des manifestations cherchant l'égalité des chances pour tous ceux qui aspirent à une éducation décente. Ensemble avec la pastorale des jeunes, j'ai préparé et organisé des prières et des rencontres pour être unis et solidaires de la communauté académique. En effet, je crois que chacun a le devoir et la responsabilité d'une action non-violente pour une société plus juste et plus accueillante.

Des jeunes espagnols engagés à Madrid dans le mouvement des « indignados » m'ont écrit : « Nous ne savons pas ce qui peut se passer si la situation ne s'améliore pas. Il y a beaucoup de gens au chômage, qui perdent leur logement et leurs droits fondamentaux [...] » (note 6)

Marga (Espagne)

Ces dernières semaines ont été très intéressantes en raison des événements célébrant l'anniversaire du mouvement du 15 mai. À Madrid, les « indignés » de l'an dernier se sont retrouvés pour des conférences, des carrefours, des groupes de travail. J'ai participé à une rencontre autour d'un projet coopératif qui cherche à trouver un nouveau mode de vie plus simple, afin de produire seulement ce dont nous avons besoin et de vivre d'une manière simple et saine, avec des produits biologiques. Des groupes de chômeurs essayent de trouver une manière de partager entre eux et avec leurs voisins en cherchant des solutions de court et de long terme pour des travaux dans le cadre de réseaux coopératifs.

La suite de ce dernier témoignage et d'autres textes sont disponibles sur www.taize.fr/lettre. Si vous souhaitez réagir ou apporter votre propre contribution à la recherche lancée par la Lettre 2012 – « Vers une nouvelle solidarité », vous pouvez écrire à l'adresse suivante : <echoes@taize.fr>.